

Anthroposophie devenue et anthroposophie en devenir *Johannes Kiersch*

Tout être humain est devenu et en devenir. Sa personnalité grandit, si la sensibilité et la perméabilité se renforcent entre la ligne de partage des eaux entre ce qui est du réel et ce qui est du possible. Dans l'anthroposophie aussi, il y a une source de vie dans le dialogue de ces deux opposés. Des erreurs de ces dernières années valent d'être corrigées.

Au temps de son édification, le mouvement anthroposophique se trouvait sous la direction de Rudolf Steiner dans une première phase, avec des caractères distinctifs que le sociologue néerlandais, Bernard Lievegoed, attribue à la phase de démarrage de toute sorte d'entreprise sociale.¹ Là où l'on construit quelque chose de nouveau, à quelques pionniers, chacun se connaît ; tout est en mouvement, l'encadrement peu rigide et on est pénétré d'enthousiasme et de chaleur ; le vouloir commun se réalise en actes qui n'adoptent des formes idéelles qu'au cours du temps. Les pionniers de l'anthroposophie eurent à travailler dans des circonstances misérables, ils eurent à défendre des idées qu'ils avaient tout d'abord comprises au début, combattues par des adversaires, contre la pression de l'opinion d'une époque de culture matérialiste. Qu'ils aient tenu bon, ils le doivent à l'autorité directrice de Rudolf Steiner et à la vertu qui affluait vers eux des mystères sacrés de l'ésotérisme anthroposophique.

Au moment où Steiner mourut, ses élèves se trouvèrent renvoyer à « eux-mêmes »², à leur capacité personnelle de jugement et à leur aptitude à travailler de concert. Il était inévitable qu'alors le regard en arrière sur les années heureuses, en compagnie du grand Maître, surgît au premier plan et la question dut être alors de savoir, comment s'y prendre avec la vérité et les vérités de l'anthroposophie. Cela mena nécessairement au conflit, de la même façon que chez les Pères de l'Église du Christianisme primitif. L'idée d'Ita Wegmann, d'une anthroposophie qui eût pris une forme individuelle chez certains êtres humains particuliers, n'était pas encore socialement agissante.³ Mais les enseignements de Steiner furent bien portés largement ensemble, systématisés et éclairés. Une culture élaborée du dialogue en résulta parmi les élèves de Rudolf Steiner, qui en demeurèrent restreints à eux-mêmes, sans trouver à se rattacher à la culture d'époque progressant rapidement. Un espace intérieur chaleureux se forma ainsi, qui alla au devant de toute science « extérieure » avec un sentiment non réfléchi de supériorité et de scepticisme. Le « monde extérieur » étant ressenti à l'occasion de plus en plus menaçant, l'espace intérieur édifié en commun, devint un refuge sur lequel on pouvait compter, en engendrant un climat de sécurité — au moyen des formes d'expression commune, et des formes du savoir-vivre ensemble — le « chers amis », par exemple — en drapant la critique de positivité, en passant sous silence des états de faits pénibles — protégés des grosses fatigues de tous les problèmes énigmatiques de la vie moderne, auxquelles sont exposés aujourd'hui partout les êtres humains sans l'anthroposophie.

Ce n'est que vers la fin du vingtième siècle que des doutes se soulevèrent. Au moment où Manfred Schmidt-Brabant⁽⁴⁾ lors de la conférence de la saint Michel 2000, s'interrogea quant à savoir si la société anthroposophique ne se trouvait pas éventuellement dans une « emprisonnement occulte », cela déclencha un vaste écho, mais aussi nonobstant de l'embarras.⁴ Sommes-nous les victimes du nominalisme de la manière de penser des sciences naturelles en usage ? Toute l'humanité ne se trouve-t-elle pas alors dans un « emprisonnement occulte » ? Manfred Schmidt-Brabant en vint à la conclusion qu'une issue était à trouver à partir des vertus de l'individualisme éthique, mais pour cela il n'y eut que peu d'impulsions. Le mouvement anthroposophique en resta donc embourbé pour une bonne part dans les états d'âme et manières de se comporter de sa phase pionnière. L'espace intérieur devint une barricade de chariots.

De l'idée à la protection de marque

Des contraintes extérieures jouèrent un rôle aussi. Les idées et incitations de Rudolf Steiner sur tous les domaines de la vie, qui n'étaient qu'en germe souvent, car entretenues sous une forme aphoristique, furent appréhendées. Pour des champs d'applications pratiques se formèrent des principes, des lignes de conduite, mais aussi des habitudes. « Là où il y a école Waldorf, il doit aussi y avoir du Waldorf à l'intérieur », dit-on

¹ Friedrich Glas / Bernard Lievegoed : *Développement dynamique de l'entrepreneuriat*, Stuttgart 1993.

² Lettre d'adieu au collège Waldorf 1924.

³ Voir Johannes Kiersch : « *L'ésotérisme individualisé de Steiner autrefois et maintenant* », Dornach 2012, pp.206 et suiv.

⁴ Voir Günter Röscher dans : *Das Goetheanum* 19.11.2000, pp.349 et suiv.

aujourd'hui volontiers. Cela paraît évident. On doit empêcher que le nom de Rudolf Steiner et les concepts connus de son enseignement soient mésusés à des objectifs étrangers [à son œuvre, *ndt*]^(b). Médecins, Thérapeutes, pharmaciens^(c), mais aussi patients, étudiants, fonctionnaires compétents et formateurs doivent être reconnaissants du fait qu'un signe de marque *anthromed*© garantisse une qualité définissable. Mais il y a aussi des effets secondaires. À la fin de l'année 1932, Ita Wegmann écrivit à un ami d'Angleterre sur la situation à Dornach : « *Ici règne le vraie catholicisme, personne n'est plus libre. La chose la plus récente, c'est qu'ils veulent faire breveter les noms Anthroposophie et Rudolf Steiner.* »⁵ Ce qui lui déplait est facile à concevoir. Certes, une protection de marque n'est pas un brevet, avec lequel le pouvoir peut être exercé. Mais toute protection de marque présuppose une instance, qui décrit ce qui est à protéger et établit des critères de jugement correspondants. Avec cela une haute autorité est mise en place, le maintien de ce qui est devenu se voit ainsi favorisé et un développement créateur est rendu plus difficile. Chaque marque déposée renforce les traditions. Le danger, sur lequel il est mis instamment en garde dans la dernière phrase de *La Philosophie de la Liberté*, d'une « servitude de l'idée », peut devenir une réalité opprimante.⁶

Le changement de valeur inaperçu

Voici déjà pas mal d'années, la recherche sociologique a constaté un changement des conceptions du bien et du mal, un changement de valeur, qui s'était engagé aux USA et qui, dix ans après la fin de la seconde Guerre mondiale, atteignit aussi l'Allemagne.⁷ À l'occasion, les valeurs de devoirs et d'acceptations traditionnelles reculèrent. Le principe de Martin Luther : « Soyez soumis à l'autorité », dans l'empire allemand, pour ainsi dire, partout accepté — et mésusé sans vergogne, pendant les deux guerres — tomba en discrédit, en compagnie de concepts porteurs de culture comme la fidélité, la modestie, l'amour de l'ordre, la ponctualité, la conscience du devoir. Au lieu de cela valent à présent les valeurs du développement du soi : liberté^(d), responsabilité personnelle, créativité, spontanéité, réalisation de soi. Steiner avait déjà envisagé ces nouveaux idéaux en 1892, lors d'une polémique contre la « Société pour une culture éthique ». « Vis donc comme ce qui correspond le mieux à ta nature intérieure ; vis-toi totalement et entièrement », avait-il écrit.⁸ Dans sa « *Philosophie de la liberté* », il en avait fourni un exposé des motifs et dans sa considération sur *L'Égoïsme en philosophie*^(e) de 1899, il avait insisté d'une manière tranchante sur le fait que tout progrès dans l'événement universel était renvoyé à l'activité de chaque Je individuel.⁹ Sous la pression des révélations provenant du suprasensible, dont était porté et enflammé le mouvement anthroposophique, cette idée prépondérante s'était retirée. Eu égard au nouveau monde de valeurs, qui s'imposait en tant que culture dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, elle eût pu se répandre largement, si les élèves de Rudolf Steiner y eussent été préparés d'avance. Ce ne fut pas le cas. Le climat intérieur au mouvement anthroposophique rendait impossible l'appréhension productive des nouvelles impulsions.

Personne ne voudra en faire reproche aux participants. Sans une activité énergique, dans l'esprit des « valeurs du devoir et d'être prêts à accepter », l'anthroposophie n'eût pu à peine s'imposer dans les premières années d'édification et sous les charges pesantes des années d'après-guerre. Rudolf Steiner n'avait-il pas répondu expressément à la question de savoir s'il pouvait expliquer en trois mots ce qu'était l'anthroposophie : « accomplissement du devoir, accomplissement du devoir et accomplissement du devoir »^(f)? Mais avec cela, en aucun cas il ne voulait se désister de l'éthique de liberté de l'individualisme radical de 1892 et 1899. Seulement ses premiers élèves, en étant unis, à cause de leur milieu de travail, dans des sensibilités et coutumes traditionnelles, n'étaient pas en mesure de percevoir encore la contradiction productive entre ces deux attitudes, et à plus forte raison encore, de la maîtriser avec plein d'imagination. Le concept « d'imagination morale » de Steiner était encore peu mis en lumière.¹⁰ Et en même temps, la querelle qui était encore à vider autour de la question de la succession de Rudolf Steiner, laquelle apparaît aujourd'hui à peine compréhensible avec le recul, mobilisait encore à l'époque tous les reliquats d'énergies.

⁵ Ita Wegmann à George Kaufmann, 24.11.1932. Archiv. Londres.

⁶ Un exemple drastique est développé par Johannes Kiersch à partir de la pédagogie Waldorf : L'idée et la vie. Dans *Info3* 11/1993, pp.22 et suiv.

⁷ Fritz Bohnsack / Stephan Leber (éditeur) : « *Éducation sociale au déclin social* » Weinheim/Bâle 1996., pp.33 et suiv.

⁸ *GA* 31, p.169.

⁹ Voir la nouvelle édition : Rudolf Steiner : *Le Je intégral. L'égoïsme en philosophie*, Dornach 2009, avec une introduction significative de Daniel Baumgarten.

¹⁰ Voir à ce sujet : Günter Röscher : *L'ésotérisme de l'imagination morale* » Neukirchen 2013.

Dans une évolution fluante

Encore, lorsque Bodo von Plato, en 2008, eut le courage de reprendre la belle et antique image du philosophe Héraclite et de comparer l'anthroposophie à un fleuve qui se modifie constamment, quoiqu'il reste lui-même, cela fut ressenti alors par beaucoup comme une provocation.¹¹ C'est devenu une habitude de considérer comme une hérésie l'idée d'une évolution ultérieure de l'anthroposophie, laquelle apparaît nonobstant sans cesse comme une nécessité dans l'œuvre de Rudolf Steiner.

Dans l'histoire sociale de l'humanité, cela n'est en rien insolite. Ainsi le Christianisme primitif se déploya-t-il dans le cadre d'une vie communautaire calme, paisible, sans prétention, pendant plus de deux cents ans, dans une vitalité pleine de cœur, dans un plein abandon de soi à la présence se renouvelant sans cesse du Ressuscité, jusqu'à ce que l'Église administrative intervînt et tentât d'en fixer le nouveau. La révélation fut déclarée comme close. Parmi les Anthroposophes se révéla quelque chose de comparable déjà quelques années après la mort de Rudolf Steiner, au moment où Valentin Tomberg voulut mettre énergiquement au service de l'Anthroposophie ses facultés spirituelles considérables, avec circonspection mais en critiquant avec une insouciance juvénile les tendances tournées vers le passé au Goetheanum, il intervint pour une évolution ultérieure, conforme à l'époque, de la science spirituelle de Rudolf Steiner.⁽⁹⁾ « Nous n'avons besoin d'aucuns nouveaux initiés! », écrivit Roman Boos contre lui. À la base, il y avait la conception, laquelle était aussi défendue par Marie Steiner, que le mouvement anthroposophique était suffisamment pourvu par l'œuvre de Rudolf Steiner. La révélation de la sagesse anthroposophique — dans l'intervalle — fut aussi considérée comme achevée. Ce pas fut encouragé par un malentendu gros de malheurs. On ne s'aperçut pas que Rudolf Steiner avait compris son enseignement, non seulement comme un élargissement des sciences de la nature mais qu'il voulait encore savoir distinguer en même temps aussi nettement les formes cognitives de l'Anthroposophie de celles de la recherche empirique en usage. Elles étaient en effet aussi distinctes les unes des autres que le noir et le blanc, quand bien même toutefois compatibles l'une l'autre dans tous les détails.¹² Au lieu de suivre cette interrogation quant à savoir quelles formes d'expressions utilisait l'Anthroposophie de Steiner, on interpréta les incitations de l'investigateur de l'esprit comme un savoir factuel ; dans l'esprit de l'ouvrage « *Des énigmes de l'âme* » comme un savoir dans les formes idéelles de l'anthropologie. Le genre particulier aux formes d'expression avec lesquelles il tentait de mettre l'indicible en mots, resta dans l'ombre. Rudolf Steiner avait déjà abordé ce problème dans le cadre d'un cours ésotérique de 1904 : « *Pour reconnaître la vérité, l'être humain doit dogmatiser, mais il n'a pas le droit de voir la vérité dans le dogme.* »¹³ Avec cela il n'a pas pu empêcher que sa « dynamique de dogmatisation » vivante et référée à la situation [celle de sa transposition nécessaire en mots, *ndt*] se libérât de ses intentions de liberté et adoptât un caractère statique, comme la doctrine, d'une Église.

Le monde intérieur cloisonné du mouvement anthroposophique, adopta, à l'inverse des proclamations de liberté au premier plan, des caractéristiques religieuses, avec des particularités comme celles qui se sont formées dans toutes les religions au cours de l'histoire de l'humanité : en s'en tenant au Traditionnel, avec des revendications de vérité et de dignité, avec des attributions d'injonctions, en ayant même recours à la querelle. Maints cercles du mouvement anthroposophique, en ce qui concerne leurs conceptions de la vérité et de la liberté firent retour et retombèrent à un stade de développement qui, dans la vie spirituelle qu'un autre courant spirituel, pour préciser celui de l'Islam, avait déjà atteint dès son époque primitive : une culture de la prudence, de l'interrogation et du laisser ouvert, que Thomas Bauer décrivit comme une « culture de l'ambiguïté ». ¹⁴ Günter Röscher, qui a fait la révision de l'image anthroposophique de l'Islam, met en évidence la manière dont le monde islamique, depuis l'entrée de Napoléon en Égypte, a abandonné cette haute culture sous l'influence de la philosophie moderne de l'Occident. Le fondamentalisme du *Djihad* ne connaît qu'une vérité et refuse tout dialogue. C'est une vision bouleversante de voir surgir parmi les élèves de Rudolf Steiner des tendances, récemment renforcées, vers un tel fondamentalisme. Il est secourable de

¹¹ Bodo von Plato : *On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve. Remarques sur l'évolution de l'anthroposophie* » dans **Infoseite Anthroposophie printemps 2008**, pp.4-20 [traduction française sur simple demande auprès du traducteur daniel.kmiecik@dbmail.com : IFBVP208.doc]

¹² GA 21, pp.29 et suiv.

¹³ GA 89, pp.253 et suiv. Voir Ulrich Kaiser : « *Quand est-ce que tombera la tunique symbolique ?* » *Dogme et méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre de Steiner*, dans **Die Drei**, 8-9/2011, pp.41-55 ainsi que Ernst Christian Demisch et autres (éditeurs) *Relire Steiner de neuf. Perspective d'une fréquentation des textes fondamentaux de la pédagogie Waldorf*, Francfort, 2014.

¹⁴ Thomas Bauer : *la culture de l'ambiguïté. Une autre histoire de l'Islam*. Berlin 2011.

distinguer une anthroposophie devenue et une anthroposophie en devenir.¹⁵ Toutes deux sont prédisposées dans l'œuvre de Steiner. Nous sommes renvoyés aux deux. On peut renoncer à jouer l'une contre l'autre.

Mystère ancien et mystère nouveau

Le pionnier de la sociologie moderne, Georg Simmel a, a éclairé en 1907, au moyen d'une observation ahurissante, un fait de vie qui joue un rôle dans l'anthroposophie : « le mystère — la dissimulation de vérités portée par des moyens positifs ou négatifs — est une des plus grandes conquêtes de l'humanité. Vis-à-vis de l'état enfantin, dans lequel toute représentation est exprimée aussitôt, toute entreprise accessible au regard, un élargissement monstrueux de la vie est atteint par le mystère, parce que nombre de ses contenus, surtout en pleine publicité, ne pourraient principalement pas émerger. »¹⁶

En outre, Simmel entre dans la manière dont des comportements socialement plus évolués rendent le mystère public, mais érigent en même temps ce qui est manifeste au rang de mystère. Prudemment, il dépeint des actions réciproques entre espace du mystère et publicité, qui se modifient constamment. Il est clair comme le jour que des vérités les plus importantes de l'anthroposophie n'auraient pu « émerger », si elles n'avaient pu provoquer « l'énorme élargissement de vie », qu'elles ont effectivement amené, si elles avaient été exposées dès leur première apparition à une totale publicité. D'où les règles de protection stricte établies par Rudolf Steiner pour la manière de s'y prendre avec les contenus de l'école ésotérique ou bien, par la suite, avec les mantras de l'Université libre des sciences de l'esprit. Mais comme il a lui-même constaté dans ses exposés sur « *Action primitive de garder le mystère et publications actuelles de connaissances suprasensibles* »¹⁷, les nouvelles relations sociales exigent de nouvelles règles dans la fréquentation du mystère. La vie engagée avec le mystère réagit en retour sur celui qui le garde. La manière dont celui-ci change et modifie son champ d'activité fait que l'action de garder un mystère devient superflue. En même temps des contenus de vie non pris en compte reçoivent un poids intérieur, engendre de nouveaux espaces de mystère, dans lesquels ensuite peut émerger ce qui ne supporte aucune vie publique. Formellement maintenir des mystères devenus vides peut éventuellement sauver fonctions et dignités. L'épanouissement de nouveaux mystères n'en est pas promue. Que l'on considère donc la manière dont Rudolf Steiner a enseigné à ses élèves comment s'y prendre avec les mystères. Il rendit attentif au fait qu'en parler prématurément entrave l'évolution intérieure, qu'on avance sur le chemin de l'esprit avec discrétion et patience, au moyen de pressentiments. Dans son « *Chemin de vie* », il raconte son premier amour :

« Nous nous aimions mais ne pouvions tous deux en surmonter la crainte de nous dire que nous nous aimions. Et ainsi l'amour vécut-il entre les paroles que nous nous disions, et non pas en elles-mêmes. »¹⁸ Ce qui s'échange là entre deux jeunes gens peut à peine être protégé aujourd'hui par du sentiment délicat et du tact, or n'est-ce pas là un modèle pour notre manière de fréquenter l'ésotérisme de l'anthroposophie ? Ita Wegmann, lorsqu'elle fut marginalisée et découragée par de tragiques malentendus, s'en tint strictement aux formes anciennes du mystère, comme elles avaient été introduites dans l'Université libre des sciences spirituelles, quoiqu'elle eût pourtant toute raison de s'en détacher. En même temps elle renonça à son geste originel de prise de direction, attendit ce qui lui adviendrait comme nouveau mystère agissant¹⁹ à partir d'un cercle de conscience nouvellement découvert.

Avec la publication des textes de l'Université de 1992 un pas a été accompli inévitablement et irréversible en direction de la profanation des mystères sacrés. Qui a la capacité de voir cet événement en rapport avec l'évolution esquissée ici des comportements sociaux dans le mouvement anthroposophique, ne s'en résignera pas pour cette raison. Les mystères de l'anthroposophie vont à la rencontre d'un large renouvellement, en dehors de la *Rudolf-Steiner-GesamtAusgabe (GA)* [édition complète des œuvres de Rudolf Steiner, *ndt*] (quand bien même en cohérence avec elle), sur la base d'une initiative pleinement individuelle et de l'effort constant pour « harmoniser les sensibilités », sur lesquels Rudolf Steiner a attiré si expressément l'attention. Dans le second cours de l'Université des sciences de l'esprit, Rudolf Steiner a significativement souligné, au moyen d'une remarque en passant, ce qui importe. Dans un regard rétrospectif sur le Congrès de Noël, qui avait seulement eu lieu quelques semaines auparavant, et comblé les cœurs des auditeurs, il attire l'attention de ses élèves sur la rapidité avec laquelle de telles impressions sont oubliées et il ajoute :

¹⁵ Johannes Kiersch : *Du continent à l'océan. L'ésotérisme de Steiner dans un environnement modifié*. Stuttgart 2008, pp.58 et suiv.

¹⁶ Georg Simmel : *Le mystère. Une esquisse psychologique* : dans *Essais et traités 1901-1908*, Vol. 2, Francfort 1993, pp.331 et suiv.

¹⁷ GA 35.

¹⁸ GA 28, p.120.

¹⁹ Johannes Kiersch 2012 (note 3), pp. 198 et suiv.

« C'est pourquoi il serait bon que tout un chacun souhaitant appartenir à la classe, se dise : Y a-t-il quelque chose pour moi que je puisse faire — maintenant, après que la Société Anthroposophique a été refondée —, autrement qu'auparavant j'ai fait les choses ? Ne pourrais-je faire entrer quelque chose de nouveau dans ma vie en tant qu'Anthroposophe ? Ne pourrais-je pas changer la manière dont auparavant j'ai agi du fait d'y ajouter n'importe quoi de particulier et de nouveau ».²⁰

Il n'indique pas ce que doit être le « nouveau ». L'enseignement s'efface complètement. Tous les espoirs de l'initié, qui eût pu encore dire pourtant, ce qui était à survenir, se tourne sur la productivité individuelle de ses élèves. Il se distingue nettement de l'exigence sévère de Rudolf Steiner adressée à ses élèves « d'allier la plus grande publicité possible d'avec l'ésotérisme authentique et véridique »,²¹ et ne représente aucun paradoxe, mais au contraire, une tâche d'exercice résoluble. Là où elle l'est, la philosophie productive peut se déployer, telle que celle que Rudolf Steiner a prévue au sujet de l'être humain dans son ouvrage « *Des énigmes de l'âme* » : à partir d'une collaboration de l'anthroposophie et de l'anthropologie, à partir d'un dialogue libéré du dogme et ouvert aux résultats, on est en droit d'espérer que cela ne menacera pas la formation d'espaces des mystères dans la vie anthroposophique, mais les protégera et les soutiendra au contraire, avec des arguments rationnels.

Das Goetheanum, n°26/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Kiersch fut co-fondateur de l'Institut pour la pédagogie Waldorf de Witten-Annen. L'histoire et la pratique de vie de l'Université libre pour les sciences de l'esprit sont au cœur des préoccupations des ses études.

Notes du traducteur :

- (a) Manfred Schmidt, époux Brabant, s'était lui-même pas mal plongé dans un « emprisonnement occulte ». Le révèle en effet notamment l'incident de la mise à pied d'un journaliste de l'équipe rédactionnelle de *Das Goetheanum*. — À l'instigation d'une plainte manifestée par écrit du secrétaire général de la Société anthroposophique d'Amérique du Nord, Arthur Zajonc, contre les idées développées par Amon Reuveni, un journaliste clairvoyant, analyste remarquable, qui avait décrypté les agissements internationaux secrets de la politique extérieure américaine. Ce fait à lui seul expliquait la gêne ressentie par Arthur Zajonc aux USA. Bref, Manfred Schmidt mit à pied Amon Reuveni, sans même respecter les délais syndicaux en vigueur, ce qui entraîna la démission générale de, peut-être, la meilleure équipe rédactionnelle de *Das Goetheanum*, laquelle travaillait alors dans l'esprit de Rudolf Steiner, en « appelant un chat, un chat, loin de tout nominalisme »... Par ailleurs, les femmes « modernes » ne le portaient pas non plus dans leur cœur, en effet, il était féministe, version « femme au foyer » comme les Allemandes, à savoir dans le respect des trois « K » : Küche, Kinder und Kirche !
- (b) On pourrait imaginer en effet, à l'américaine, de faire des bénéfices dans les écoles Waldorf (étonnant, non,) ou bien de spéculer sur les produits issus de l'agriculture bio-dynamique ou bien encore de faire payer plus cher les prestations de la médecine anthroposophique, parce que plus efficaces que l'autre médecine. *ndt*
- (c) La chose est à vérifier, mais il me semble bien que la Société Anthroposophique Générale de Dornach est l'actionnaire principal de la *Weleda AG*. *ndt*
- (d) Au sens, libre surtout de « ne pas s'engager », l'état d'être sans lien, qui explique entre autre la disparition du mariage par engagement mutuel. *ndt*
- (e) Traduction française disponible grâce à l'appui de Félix Hau de **Info3** qui en avait republié le premier la version allemande directe, sans introduction visant, entre autre, à en adoucir le radicalisme de Rudolf Steiner, adepte ici (eh oui ! *ndt*) de Stirner... Disponible sans frais auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com *ndt*
- (f) Mais dans le **respect de la liberté d'initiative individuelle**, sinon on ne pourrait plus comprendre ici l'auteur de *Philosophie de la liberté*. *ndt*
- (g) Pour mieux comprendre ce qui eût pu survenir de positif alors, il faut remonter à l'intervention au Goetheanum de **Ludwig Polzer-Hoditz** (dont le curateur de la succession est Thomas Mayer, *Der Europäer*, Bâle) peu après la mort de Rudolf Steiner en faveur d'une nomination dilatoire à la direction de la Société Anthroposophique Générale. L'idée était qu'il fallait s'en remettre et faire confiance aux mondes spirituels et que si l'anthroposophie était approuvée des mondes suprasensibles, il ne faisait pas de doute que dans un délai imprévisible mais raisonnable, un successeur ayant les capacités spirituelles de Rudolf Steiner se présenterait spontanément. De fait, en 1938, avec l'apparition de Valentin Tomberg, la chose devenait envisageable, mais il était trop tard, la confiance à l'égard du monde spirituelle n'était plus instaurée alors. Pour ceux qui doutent, en bons anthroposophes, d'une telle éventualité, il suffira de mieux comprendre les talents de Valentin Tomberg, il faut lire pour cela ses *Considérations anthroposophiques sur l'Ancien et le Nouveau Testament* aux Achamoth Verlag, 1991 dans une traduction française remarquable de Véronique Borde, Peter Hansen et Robert Lorenzi. Croyez-moi, c'est vraiment impressionnant ! *ndt*

²⁰ *Le cheminement méditatif de l'école de Michel en neuf étapes Le testament ésotérique de Rudolf Steiner de l'année 1924*, éditeur Thomas Meyer. Bâles 2012, p.336.

²¹ GA 260, p.92.